

Chapitre 1

Elle était vraiment grise. C'est quand il lui murmura toutes ces choses coquines que Jocelyne, dite Jo, s'en rendit vraiment compte.

Elle essaya de chasser de ses oreilles ce qu'elle venait d'entendre, mais planta un baiser encourageant sur les jolies lèvres de ce... comment se prénommaît-il, déjà ? Tony ?

— Patience, lui murmura-t-elle. Je reviens.

D'une démarche chaloupée, elle se dirigea vers les toilettes puis, effectivement, revint de nouveau quelques minutes plus tard vers le bar à peine éclairé. Pour un dernier verre.

— Chut ! Fiche-moi la paix, dit-elle à la petite voix désapprobatrice qui essayait de l'en dissuader.

Le barman, un étudiant avec lequel elle avait discuté tout à l'heure, leva les yeux vers elle.

— Je ne m'adressais pas à vous, Phil.

Et, se penchant vers lui, elle lui tapota amicalement l'épaule pour le rassurer. Comme il en profitait pour plonger les yeux dans son décolleté, elle lui jeta un regard de reproche... avant d'éclater de rire.

— Un de mes plus beaux atours, paraît-il.

Phil se détourna, gêné.

— Je n'en doute pas, répondit-il. Qu'est-ce que je vous sers ?

— Une nuit d'amour torride dont je me souviendrai toute ma vie ? lança-t-elle. Mais, pour l'instant, un autre Jägerbomb fera l'affaire.

— Très bien. Je le mets aussi sur la note de votre chambre, madame Swann ? La 801, c'est bien ça ?

— C'est ça.

D'un geste rapide et adroit, Phil remplit un verre de Red Bull et ajouta une dose de Jägermeister. Jo observa le liquide rouge foncé prendre une belle couleur ambrée. Ce soir, elle ne devait avoir qu'une seule chose en tête : s'amuser. S'amuser avant...

— Vous auriez l'heure ? demanda-t-elle en plissant les yeux pour signer sa note.

— 22 heures.

— Alors on va dire que c'est mon dernier verre.

Elle avala une gorgée et réprima une grimace. Le petit goût caramélisé n'était pas aussi agréable que celui des verres précédents.

— Rien dans l'estomac après minuit, n'est-ce pas, Phil ?

— Pardon ?

— Rien dans l'estomac après minuit. Vous êtes bien étudiant en médecine ? Vous allez vous spécialiser en chirurgie ?

Les yeux du jeune barman s'arrondirent de surprise.

— Vous voulez dire que vous buvez de l'alcool la veille d'une intervention chirurgicale ?

Elle hocha la tête avec un air de défi et poussa un petit cri de protestation lorsque Phil lui confisqua son verre.

— Vous savez que vous ne devez pas en boire une

seule goutte pendant les quarante-huit heures qui précèdent?

Elle allait lui répondre lorsque les premières notes de *Sexual Healing*, de Ben Harper, s'élevèrent. Le Jägerbomb déversa alors en elle toute sa charge d'alcool, et elle éclata de nouveau de rire.

— Je sais, mais je m'en fiche complètement, mon petit Phil! Com-plè-te-ment!

— Ce n'est pas sér...

— Ah, non, pitié! Ne me faites pas la morale, Phil. Un médecin qui donne des leçons, vos patients vont détester.

Esquissant un pas de danse, Jo retourna vers Tony, l'homme qu'elle avait abordé quelques minutes auparavant. Un homme tout à fait séduisant... Parfait pour passer la nuit qu'elle espérait. Il était au téléphone, mais il lui fit un signe lorsqu'il la vit. Et lorsqu'elle arriva à sa hauteur, elle crut bel et bien entendre un « Je t'aime aussi ». Alors, elle s'arrêta net. « Mon Dieu, faites que ce soit sa mère », pria-t-elle.

Tony leva les yeux vers elle et, à son air contrit, elle comprit : marié, ce gars-là était marié.

Son estomac se contracta.

— Tu m'as menti! s'écria-t-elle. Tu m'avais dit que tu étais célibataire.

Tony rangea rapidement son téléphone portable dans sa poche.

— Ecoute, Jo, j'ai...

— Pas un mot! Tu viens de me faire perdre deux heures de ma vie. Deux précieuses heures que je ne récupérerai jamais. Allez, dégage!

Tony ne se le fit pas dire deux fois.

Une fois seule, Jo revint vers son box, se laissa tomber

sur la banquette et ferma les yeux. Marié ! Dieu merci, elle l'avait découvert avant de coucher avec lui. Une soudaine nausée l'envahit. Elle se redressa et ouvrit les yeux. Tout en se forçant à respirer calmement, elle examina les clients. Y en avait-il un qu'elle puisse séduire ?

Trop vieux, trop jeune, trop maigre, trop chic...

Et zut... Elle avait bu pour se donner du courage, mais aussi pour se montrer moins exigeante que d'habitude. Pourquoi ne l'était-elle pas, alors ?

Une demi-heure plus tard, elle se désespérait encore quand, soudain, elle sentit un souffle sur sa nuque.

— Vous êtes vraiment superbe, lui susurra une belle voix grave. Je suis ravi que vous soyez encore là.

Elle ferma les yeux pour mieux évaluer son état. La tête lui tournait un peu, mais elle tenait le coup... Elle rouvrit lentement les yeux. Le vertige s'estompa, et elle distingua un homme blond dont le regard s'attardait sur sa poitrine.

Brad-elle-ne-savait-plus-comment.

Il était banquier. Elle avait déjà eu l'occasion d'engager la conversation avec lui en début de soirée.

— Et vous êtes tellement sexy, poursuivit-il, que je...

Un rire moqueur s'éleva du box d'à côté, et Brad s'interrompit.

— Ne faites pas attention, dit-elle en lui prenant la main. Répétez-moi que je suis sexy...

Les yeux de Brad s'assombrirent ; il sourit et se fit plus audacieux à mesure qu'il la frôlait.

— Très, très sexy..., répéta au même moment quelqu'un dans son dos.

Jo se tourna un peu pour voir à qui appartenait cette voix chaude et profonde.

— Dan ! s'écria-t-elle, enchantée. Enfin un ami !

Mais sa joie fit aussitôt place à la gêne. Mon Dieu, qu'allait-il penser d'elle, en la voyant ainsi, avec son rouge à lèvres écarlate, son décolleté provocant et... la main de Brad placée là où elle l'était. Vivement, elle repoussa cette main.

— Mais qu'est-ce que tu fais là, Dan ? demanda-t-elle en surveillant sa diction, afin qu'il ne puisse rien deviner de son état. Tu n'es pas censé faire du surf dans le Sud ?

A son tour, Dan posa ses grands yeux bleu lavande un peu moqueurs sur la gorge de Jo.

— Pas assez de vagues. Alors, quand j'ai appris que tu étais toute seule dans cette grande ville, je me suis dit que tu pourrais avoir envie de compagnie.

Il lui adressa un sourire éclatant et ajouta :

— Mais je me suis visiblement trompé...

Se tournant vers Brad, il se présenta.

— Dan Jansen. Un ami d'enfance de Jocelyne, de Beacon Bay.

— Brad. Bradley Wilson. Jo... Enfin, Jocelyne et moi venons de faire connaissance.

— Ah oui, vraiment ? fit Dan d'une voix légèrement ironique.

Jo se sentit rougir.

— Détends-toi, Swannie, s'empressa d'ajouter Dan en lui jetant un autre de ses regards narquois. Ce qui se passe ici ne sortira pas d'Auckland, je te le promets.

Puis il serra virilement la main de Brad, et observa Jo d'un air qui semblait dire : « Pas avec lui, tout de même ? Tu n'es pas sérieuse, là ? »

Hélas, si, elle y songeait...

— Brad travaille dans la finance, dit-elle en désespoir de cause.

— Oh ! Très impressionnant.

L'homme toisa Dan et évalua dédaigneusement la chemise et le jean tout simples dont ce dernier était vêtu. Puis il se glissa sur la banquette, à côté de Jo, enleva une poussière imaginaire sur son pantalon hors de prix, et posa un bras sur les épaules de la jeune femme.

— Et vous, Dan, que faites-vous dans la vie quand vous ne surfez pas ?

— Je me bats pour mon pays.

— Vraiment ?

Visiblement, Brad n'en croyait rien. Et pourtant, même s'il émanait de lui une discrétion, voire une certaine douceur, Jo savait que Dan faisait partie des combattants coriaces et courageux.

Le regard de Brad s'arrêta sur les cheveux de Dan.

— Les militaires ne sont plus obligés d'avoir la coupe en brosse ?

— Cela fait un mois que je suis en permission.

— Ah ! Bien. Personnellement, je ne me souviens pas de la dernière fois que j'ai pris des vacances, moi, rétorqua-t-il à l'intention de Jo, cherchant visiblement son admiration.

— Je comprends. Pas facile, ces temps de crise.

Brad fronça les sourcils, vexé.

— En effet. La récente crise économique n'a pas exactement été une partie de rigolade pour les banques, figurez-vous.

Jo commença à s'impatienter. Brad était un pédant, il pontifiait et, d'ici à quelques minutes, elle ne le supporterait plus, elle le savait. Alors, il fallait qu'elle se dépêche de le mettre dans son lit avant que Dan ne la dégoûte tout à fait de lui.

Malheureusement, Dan s'installa à leur table avec un

petit air qu'elle lui connaissait bien : celui de quelqu'un qui sent qu'il va bien s'amuser.

— J'aimerais beaucoup connaître votre analyse de la situation, Brad, dit-il.

A ces mots, Jo se pencha pour prendre son sac.

— Sauf que nous nous apprêtions à partir, objecta-t-elle.

— Absolument, renchérit Brad en lorgnant sur son décolleté.

— N'est-ce pas à ce stade de la conversation que je suis censé te demander tes intentions, Bradley ? intervint alors Dan, redevenu sérieux.

— Pardon ?

— Détends-toi, Brad, dit Jo, avec tout le calme dont elle était encore capable. Je connais bien Dan. Il plaisante.

— Tu crois ça ? lança Dan. Je peux savoir combien de verres tu as bus, ce soir ?

Jo le fusilla du regard et se tourna vers Brad avec un sourire qui se voulait rassurant.

— Brad, j'ai besoin de dire quelques mots à mon ami légèrement surprotecteur, comme tu l'auras remarqué. Tu veux bien m'attendre une minute ?

— Elle a toujours eu une âme de chef, fit remarquer Dan. Déjà, à la maternelle, elle commandait à toute la classe. J'espère pour toi que tu aimes te laisser faire, parce...

— Je t'assure qu'il plaisante, le coupa Jo, avec un sourire gêné.

Sur ce, elle se leva et entraîna Dan par le bras, un peu à l'écart.

— Ecoute, Dan, je sais que tu t'inquiètes parce que j'ai un peu bu et que tu as peur qu'il n'abuse de moi,

mais crois-moi, c'est exactement l'inverse qui est en train de se produire.

Devant son air sceptique, elle se cambra pour mettre sa poitrine en valeur.

— Tu ne vois donc pas que j'ai mis ma panoplie de séductrice ? lança-t-elle, passablement énervée.

— Pourrais-tu éviter de me provoquer, s'il te plaît, dit-il, tout aussi irrité qu'elle. Je n'aime pas l'image que tu donnes de moi.

— Tous les hommes sont des cochons, non ?

— Bien sûr ! Et toi, ce n'est que l'âme de Brad qui t'intéresse, peut-être ?

— Le fait est que je n'attends pas de lui qu'il me conseille de placer mon argent. Mais... comment te dire ?... Brad et moi possédons des intérêts communs, et avons envie de rapides retours sur investissements. Tu me suis ?

— Jamais tu ne coucherais avec ce genre de type si tu avais tous tes moyens, je me trompe ?

— Benjamin... Mandy, Tom... Tu veux que je continue ? Logan, Raph...

Il leva les mains pour l'interrompre.

— C'est bon ! Tu as gagné. Puisque c'est ainsi, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une *bonne nuit* et à disparaître.

Sauf qu'ils ne trouvèrent plus personne quand ils arrivèrent dans le box.

— C'est malin ! lança Jo, furieuse. Tu lui as fait peur.

— Il est peut-être aux toilettes.

— Va voir !

— Tu plaisantes ?

Elle lui donna une tape dans le dos.

— Va voir, je te dis !

Il s'exécuta et ressortit quelques secondes plus tard — seul.

Jo en aurait pleuré de rage. Sa dernière chance venait de se volatiliser et Dan trouvait ça drôle ! En plus, il ne s'en cachait pas.

— Je suis désolé, dit-il d'un ton qui laissait penser qu'il ne l'était pas du tout.

— A d'autres !

A sa grande honte, elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

Dan parut étonné.

— Jo ?

Pour toute réponse, elle battit des paupières et des larmes roulèrent sur ses joues.

— Pardon, Jo, je suis désolé, répéta-t-il, et sincèrement, cette fois. Vraiment. Je n'avais pas compris que ce type pouvait avoir de l'importance pour toi.

Dan essuya sa joue avec son pouce.

— Ne bouge pas. Je vais le trouver.

Jo éclata d'un rire étranglé.

— Pas la peine, va. C'est fichu.

Pour la consoler, il lui passa un bras autour des épaules et l'encouragea :

— Allez, ma belle, tu sais très bien qu'il n'en vaut pas la peine.

— Je ne pleure pas à cause de lui.

Soudain épuisée, elle se nicha dans les bras de Dan.

— Je pleure parce que...

Elle n'acheva pas, se ressaisit, et se força à sourire.

— Non, en fait, je ne sais pas pourquoi je pleure, dit-elle très vite. Ce doit être à cause de l'alcool.

Dan chercha son regard et l'observa avec attention.

— Tu ne dépasses la mesure que quand tu as des problèmes, Jo. Alors, que se passe-t-il ?

Elle ferma les yeux.

— Je ne me sens pas très bien, gémit-elle.

— Oh, mon Dieu. Tiens bon. Je t'emmène aux toilettes.

Ouf ! Sa ruse avait marché. Elle avait réussi à éviter l'interrogatoire.

— En fait, ça va aller, dit-elle. Je crois que je vais pouvoir retourner jusqu'à ma chambre.

— Je t'accompagne.

Malgré son envie d'être seule, elle fut soulagée de l'avoir à son côté quand ils traversèrent le grand hall de l'hôtel. Au sol, les carreaux blanc et noir ne cessaient de tanguer...

Elle demanda sa clé à la réceptionniste et remarqua que cette dernière ne pouvait détacher son regard de Dan.

— Nous sommes seulement amis, s'empressa-t-elle de préciser.

— Bien sûr, répondit la jeune femme d'un air à la fois sceptique et légèrement envieux.

Dan était un homme séduisant, cela ne faisait aucun doute. Même si Jo le connaissait depuis toujours, elle s'en rendait bien compte. Mais elle savait aussi que son charme n'était qu'une façade derrière laquelle il se retranchait pour conserver ses distances et marquer son indépendance.

— Je pensais que l'hôtel serait rempli de congressistes, remarqua-t-il. La conférence des éditeurs de presse commence bien demain ?

A cet instant, Jo laissa tomber sa clé sur la moquette.

En se penchant brusquement en avant pour la ramasser, elle manqua perdre l'équilibre.

— Je... On est très peu dans cet hôtel, dit-elle très vite.

Une fois redressée, elle prit Dan par le bras et l'entraîna vers les ascenseurs.

— Au fait, tu ne m'as pas dit pourquoi tu étais à Auckland? demanda-t-elle.

— J'ai été rappelé. Nous partons dans les tout prochains jours.

Les services de l'armée avaient en effet évoqué dans les médias des redéploiements à l'étranger. Dan était un des rares à savoir s'il s'agissait ou non d'un simple exercice de routine, et Jo, en tant que journaliste, aurait donné cher pour le savoir. Mais elle connaissait aussi le professionnalisme de son ami : jamais il ne parlait de ses missions. Même pas avec elle.

— Au Moyen-Orient? demanda-t-elle toutefois.

Le bruit courait que les Etats-Unis avaient demandé aux services secrets néo-zélandais d'envoyer des troupes en Afghanistan.

Le visage de Dan se ferma.

— Je ne peux pas répondre.

— Combien de temps? insista-t-elle.

— Plusieurs mois.

— Qu'en pense Maxime?

— Disons que la question ne se pose plus.

Jo s'arrêta net.

— Oh ! Dan, je suis désolée.

Dan éclata de rire, et la poussa en avant.

— Ça va, ne t'inquiète pas. Je n'ai pas le cœur brisé.

— Tu devrais. Maxime était une fille bien.

— Peut-être. Mais quel dommage que je sois déjà engagé... avec toi.

— Arrête avec ça !

Quatre ans plus tôt, quand elle avait rompu avec Chris, un homme dont elle aurait tant aimé qu'il fût enfin le bon, et qu'elle commençait à désespérer de pouvoir fonder une famille, Dan lui avait promis de l'épouser s'ils étaient tous les deux encore célibataires à trente-trois ans. Ils avaient signé le contrat au terme d'une soirée bien arrosée, sur un rond à bière.

— Tu t'en sers toujours comme excuse pour ne pas t'investir avec les femmes ? demanda-t-elle.

— Toujours. Et crois-moi, cela m'a souvent été bien utile !

Ils venaient d'arriver aux ascenseurs, et Dan appuya sur le bouton d'appel. Les portes en acier reflétaient une bimbo rousse, avec un haut effrontément décolleté, et il fallut quelques secondes à Jo pour se reconnaître. D'un autre côté, tout ce qu'elle vivait depuis ces dix derniers jours après sa visite chez son médecin s'apparentait à quelque chose d'inouï. Un peu comme une sortie de corps comme en vivaient les mystiques. Mais elle se serait bien passée de l'expérience.

Se détachant légèrement de Dan, à qui elle s'était accrochée pour une question d'équilibre, elle croisa les bras sur la poitrine.

— Tu ne te sens de nouveau pas bien ? lui demanda Dan, se tournant vers elle, l'air inquiet.

— Non, non, ça va, mentit-elle.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et les deux occupants — de jeunes mariés d'une vingtaine d'années, encore couverts de confettis — apparurent. Ils se séparèrent vivement d'un air fautif.

— C'est bon, leur lança Dan en riant. Vous êtes officiellement mariés maintenant.

La jeune femme gloussa.

— Hé, c'est vrai ça !

Elle ramena sa traîne vers elle pour qu'ils puissent entrer dans l'ascenseur.

— Félicitations, articula Jo, en appuyant sur le bouton de son étage.

— Merci, répondit le marié en adressant un regard d'adoration à sa jeune épouse.

L'ascenseur démarra dans un petit soubresaut, et Jo vacilla contre Dan qui la stabilisa.

— Oserais-tu ? murmura le jeune homme à l'oreille de son épouse.

En riant, celle-ci se mit sur la pointe des pieds et l'embrassa avec passion.

Jo lissa son décolleté en suivant du regard les numéros qui s'affichaient. 2, 3, 4... Bon sang, elle en avait tellement envie ce soir. Pas d'amour, non ; à son âge, elle n'y croyait plus depuis longtemps. Mais de sexe. Brad était peut-être un horrible prétentieux, mais il avait le mérite de savoir ce que les femmes avaient parfois envie d'entendre — à savoir qu'elles étaient belles et désirables —, et il aurait su lui faire oublier ses soucis.

L'ascenseur s'arrêta au sixième étage. Toujours enlacé, le couple en sortit. Jo les suivit du regard avec envie.

Dan se pencha par-dessus son épaule pour atteindre le bouton de fermeture de la porte, et son souffle chaud dans son cou la fit frissonner. Tournant doucement la tête, elle le regarda. Il lui sourit et se déplaça légèrement sur la droite pour lui laisser un peu plus d'espace.

Ainsi Maxime et lui avaient rompu... N'était-ce pas un signe ?

Elle reporta son attention sur le panneau clignotant.

« Oui, ma fille, le signe que tu es grise ! » Elle ne devait pas prendre le risque de perdre une amitié de vingt-sept ans pour une nuit de plaisir.

Sauf si...

Ce qu'elle risquait de perdre n'eut soudain plus autant d'importance comparé à ce qu'elle allait perdre le lendemain matin.

— Tu es sûre que ça va, Jo ? Tu es toute pâle.

— Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas te vomir dessus.

— Tu m'en vois ravi ! Tu te souviens du jour de l'anniversaire de tes six ans ?

Oh ! oui... Elle lui avait vomi dessus après avoir mangé des tonnes de bonbons et fait du trampoline comme une petite folle...

L'ascenseur s'arrêta à son étage, et Dan la conduisit vers sa chambre. Il lui prit la clé des mains et lui ouvrit la porte.

— Entre, dit-elle en souriant. Nous avons à peine parlé, tous les deux. Sers-toi un verre dans le minibar. J'en ai pour une minute.

Elle entra dans la salle de bains et s'aspergea le visage d'eau fraîche. Puis elle glissa la main dans ses cheveux avant de revenir dans la chambre, passant la langue sur ses lèvres pour les faire briller.

— J'ai besoin d'un souvenir assez fort pour durer une vie entière, murmura-t-elle avant de retourner dans sa chambre.

Dan lui tournait le dos, versant de l'eau chaude dans des mugs.

— J'ai fait du café, lança-t-il par-dessus son épaule. Tu dois en avoir besoin.

— C'est vrai que ce n'est pas une mauvaise idée.

Son cœur battait si fort qu'elle eut peur que Dan ne l'entende. S'approchant derrière lui, elle enroula ses bras autour de sa taille et posa sa tête contre son dos.

— Tu ferais mieux de t'allonger si tu as du mal à rester debout toute seule, lui conseilla-t-il d'une voix neutre, en ajoutant du sucre et du lait.

Frustrée, elle relâcha son emprise.

— Dan, tourne-toi, s'il te plaît.

Il se tourna pour lui faire face, levant les deux mugs pour ne pas les renverser.

Elle en profita pour se rapprocher et se glissa entre les mugs, obligeant Dan à la regarder. Il se raidit.

— Jo, qu'est-ce que tu fais ? Non, ne...

Elle écrasa ses lèvres contre les siennes.

Tout de même, quelle sensation bizarre que d'embrasser un homme que l'on aimait de façon platonique depuis tant d'années, remarqua-t-elle. Cela relevait même presque de l'expérience scientifique. Bien que...

Dan détourna la tête et lui demanda d'une voix blanche :

— Jo, pousse-toi s'il te plaît, avant que je te brûle.

— Me brûler ? Hé, tu te crois vraiment aussi doué ? dit-elle, moqueuse, avant de réaliser qu'il parlait des mugs de café.

En une seconde, elle dessoûla.

— Dan...

— Je t'en prie, Jo. Pousse-toi, répéta-t-il calmement.

Il eut à peine le temps de poser les mugs sur la table de nuit avant de se précipiter dans la salle de bains où elle l'entendit ouvrir le robinet. Incapable de réagir, elle resta immobile quelques secondes, humiliée, avant de passer son peignoir sur sa tenue décidément ridicule et d'aller rejoindre Dan dans la salle de bains.

— Dan, fit-elle d'une voix étranglée. Je suis désolée.

— Tu peux.

Ses yeux rencontrèrent les siens dans le miroir tandis qu'il laissait couler un filet d'eau sur sa main.

— Enfin, Jo, tu as perdu la tête, ou quoi ?

— Non, je... C'était juste comme ça, protesta-t-elle faiblement. Pour s'amuser. Je suis peut-être soûle, mais pas à ce point.

— Tu veux dire que tu ne voulais pas *vraiment* de moi ?

Elle secoua la tête et vit le soulagement détendre les traits de son visage.

— C'est donc de nouveau cette satanée horloge ? demanda-t-il.

Il fallut quelques secondes pour qu'elle comprenne qu'il lui parlait de son désir d'enfant. Elle détourna le regard.

— C'est bête, je sais, marmonna-t-elle.

— Mais tu n'as même pas trente-deux ans !

— Tu as raison.

Oui. Et c'était pour cela que ce qui lui arrivait était vraiment injuste.

Incapable de prendre sur elle, elle éclata en sanglots.

Avec un soupir, Dan ferma le robinet et la prit dans ses bras.

— Tu n'es qu'une petite idiote, ma Swannie. Tu as encore tout ton temps.

Pour toute réponse, elle se mit à pleurer de plus belle.

— Crois-moi, tu seras soulagée de voir que j'ai refusé tes avances quand tu auras dessoûlé. Allez, oublions tout ça.

— D'accord, répondit-elle en sanglotant.

— Dès mon retour, tu vas voir. Je vais te chercher un super mari.

— D'accord.

Il la secoua tendrement.

— Allez, ma vieille, arrête de pleurer maintenant.

— D'accord.

Elle fit un effort et essuya ses larmes avec un pan de sa chemise.

— Dan...

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Je crois que je vais être malade...

— Super ! Il ne manquait plus que ça.